

### Exode 3.13-14

13 Moïse dit à Dieu : Supposons que j'aille vers les Israélites et que je leur dise : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. » S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? 14 Dieu dit à Moïse : Je serai qui je serai. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : « "Je serai" m'a envoyé vers vous. »

### Éphésiens 4.30-32

30 N'attristez pas l'Esprit saint de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour un jour de rédemption. 31 Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute malversation, soient enlevées du milieu de vous. 32 Soyez bons les uns envers les autres, pleins d'une tendre bienveillance ; faites-vous grâce, comme Dieu vous a fait grâce dans le Christ.

### Jean 6.47-58

47 Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. 48 C'est moi qui suis le pain de la vie. 49 Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. 50 Le pain que voici, c'est celui qui descend du ciel, pour que celui qui en mange ne meure pas. 51 C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours ; et le pain que, moi, je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. 52 Les Juifs se querellaient entre eux ; ils disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? 53 Jésus leur dit : Amen, amen, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas de vie en vous. 54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le relèverai au dernier jour. 55 Car ma chair est vraie nourriture, et mon sang est vraie boisson. 56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, comme moi en lui. 57 Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme moi, je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. 58 Voici le pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères : ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra pour toujours.

### Prédication

Étrange texte fait pour choquer. Il est choquant ; Jean est à Éphèse, à la fin du 1er siècle, avec une 2e ou 3e génération de chrétiens. Le petit extrait de L'épître aux Éphésiens que nous avons aussi entendu est écrit dans un même lieu, au même moment.

C'est un moment difficile pour l'Église qui sait maintenant qu'elle va durer : Jérusalem est tombée, le tombeau a été détruit par les Romains ; la fin du monde n'a pas eu lieu. Il va falloir s'organiser, avec un autre centre, une vie commune qui tienne compte des différences locales et des grands problèmes que tous affrontent.

Nous croyons toujours que ce sont les persécutions qui inquiètent le plus. Non, pas encore ; et celle de Néron à Rome est une affaire ancienne. Mais plusieurs questions, nouvelles et graves hantent les Églises fondées par Paul.

1- l'Empire romain est devenu gigantesque depuis près de 3 siècles et Éphèse elle, a été instituée

voilà 1 siècle par Auguste, « capitale d'Asie ». Les toutes petites Églises disséminées d'Asie mineure et du littoral de la Méditerranée ont maintenant pour horizon un monde connu qui va du Pakistan à la Grande-Bretagne, de la Gaule à l'Afrique. Elles sont un peu noyées, et se sentent toutes petites. Quel rapport y a-t-il entre telle petite « Église de maison », comme on disait alors, et ce monde immense ? L'Évangile avait d'abord été prêché dans un réseau d'anciennes synagogues. Concerne-t-il cet univers devenu proche ? Jean dans son prologue l'affirme : « Dans la Parole était la vie, et la vie était lumière du monde »

2e inquiétude : dans le désarroi de ce grand Empire, les citoyens recherchent 1 salut individuel — ce qui est nouveau — là où justement les cultes d'Asie et d'Afrique se mêlent. Éphèse est une de ces capitales des « religions à mystères » où l'on promet le bonheur sur terre et la vie après la mort au prix d'une cérémonie, d'ailleurs coûteuse, d'initiation, restée secrète. Jean ne veut pas qu'une cérémonie de l'Église risque de jouer un rôle comparable. Dans son Évangile, il ignore

carrément l'institution du « repas du Seigneur » comme on disait alors. Il lui substitue le récit où Jésus, comme un esclave, lave les pieds de ses disciples pour leur signifier le sens de sa Passion toute proche. Une sorte de commentaire de la Cène. Une façon aussi de faire la boucle avec le 1er signe que fait Jésus à Cana : 1er sacrilège ! Il change l'eau de purification juive dont les hôtes devaient se laver religieusement avant le repas, en vin, un bon vin pour que la fête soit belle et dise la signification de son ministère entier ; des noces sont célébrées sans rites et sans prix, dans la joie. Là, dans le texte, Jésus vient, au bord du lac de Tibériade, de nourrir une foule bigarrée qui a faim, peut-être surtout de santé, puisqu'on a vu et raconté ses guérisons de malades. Mais un discours suit parce que le miracle était signe : il disait quelque chose sur Jésus et son Dieu.

Car il y a une 3e grande question qui trouble l'Église naissante. A la fin du 1er siècle, Jésus a en quelque sorte perdu de son humanité pour ces chrétiens qui l'ont en quelque sorte perdu de vue. Tous les témoins sont morts. Alors on a tendance à l'adorer comme un être céleste, bienveillant mais lointain. Le croyant pense devoir s'élever pour le rencontrer, devenir en somme digne de le connaître, même digne du repas communautaire. Alors Jean les bouscule un peu, reprend et travaille devant eux la grande annonce du prologue : « Et la Parole fut faite CHAIR » (1.4) Pas grand rapport avec l'annonce de Noël, dont on oublie d'ailleurs souvent qu'elle est associée dans le Nouveau Testament aux pleurs de l'inconsolable Rachel dont les enfants ont été massacrés. Non ! Ici, il s'agit de réfléchir sur cette nourriture offerte à un peuple affamé et curieux. Il s'agit d'une vraie, de la vraie nourriture, celle qui fait VIVRE. « Le vrai pain du ciel » Jusque là, tout le monde dans l'Église est sans doute d'accord. Mais le vrai pain du ciel, c'est celui, dit Jésus, qui DESCEND du CIEL pour donner la VIE au MONDE. Ce que Jésus donne n'est pas au ciel inaccessible où tant voudraient grimper (expériences spirituelles en tous genres) : ce qu'il donne DESCEND à notre rencontre. Ce n'est pas tout, Jean continue : Comme autrefois Dieu à Moïse,

(Exode 3.13), Jésus dit : JE SUIS... JE SUIS LE PAIN DE VIE. C'est la 1ère fois que Jésus se présente dans l'Évangile de Jean. Il y aura : JE SUIS la lumière du MONDE (8.12, 9.5) JE SUIS la PORTE (10.7-9) pour ceux que quelque chose enferme. JE SUIS le vrai BERGER pour ceux qui cherchent leur route ( 10/11-14) JE SUIS la résurrection et la VIE — parce que la vraie vie est toujours une résurrection (11.25) et finalement JE SUIS le chemin, la vérité, la vie jusqu'à travers la mort. (14.6) Tout cela, ce parcours, le don du PAIN DE VIE l'annonce déjà,

Mais 2 mots dans notre texte nous empêchent de le lire comme une doctrine : Jésus vient de dire : Je suis le pain de vie, il ajoute : je suis le pain VIVANT (v. 51) Là, il ne s'agit plus seulement de ce que Jésus peut donner : Il s'agit du DON qu'il est LUI, Le VIVANT — nous dirions « en chair et en os » (à l'époque on disait « en chair et en sang »). Le vrai don, c'est lui, jusqu'à la mort, il le sait. C'est une chose simple, simple au fond comme l'amitié.

L'ami, ici, c'est l'homme de Dieu, le Vivant : l'envoyé qui dit et dira de sa part, quoi qu'il en coûte, l'amour inconditionnel de Dieu pour ses créatures, toutes ses créatures, le monde ; puis pour nous l'Église chargée de le dire à sa suite, puis pour nous, chacun et chacune tel qu'il ou elle est.

Voilà le PAIN . Ce n'est pas une histoire de rite ou de catéchisme : il est offert là où il est descendu, à nous et aux autres, à tous. Il reste à le désirer, à le vouloir, à le prendre en nous.

Le cadeau, certains des disciples le refusent parce que ça a quelque chose de scandaleux. Jésus demande à ses disciples s'ils veulent tous partir. Mais quelques uns font confiance, — cela s'appelle « croire » — parce qu'ils ont compris le sens des mots « manger et boire ma chair et mon sang » : ils ont compris : « Tu as les paroles de la vie de Dieu ». Nous en avons faim, parce que nous voulons VIVRE. Et ce cadeau, nous ici, nous le célébrons avec le pain de Tibériade et le vin de Cana.